



# LE POINT DE VUE DES JEUNES (ADOLESCENTS)/HOMMES CONTREVENANTS SUR LES SERVICES QUI FACILITENT LEUR (RÉ)INTÉGRATION SOCIOCOMMUNAUTAIRE

---

**Isabelle F.-Dufour**

**et collaboratrices**

**23 novembre 2022**

Webinaire offert par le



**Pôle d'expertise et de recherche  
EN SANTÉ ET BIEN-ÊTRE  
DES HOMMES**

# COMMENÇONS À L'ENVERS...

---

- Je présenterai les résultats de plusieurs études distinctes aujourd'hui;
- Il s'agit un peu, du bilan des 10 dernières années que j'ai passé à étudier le désistement et le désistement assisté chez les adolescents et jeunes adultes;
- Je remercie donc **EN DÉBUTANT** toutes les personnes qui ont collaboré aux divers projets: Marie-Pierre Villeneuve, Roxanne Couture-Dubé, Élodie Saint-Pierre; Natacha Brunelle, Julie Marcotte, Catherine Arseneault et Marie-Claude Richard

# Études 1 et 2 sur les perceptions des jeunes



SAISIR ET SOUTENIR LES PROCESSUS  
DE (RÉ)INTÉGRATION SOCIOCOMMUNAUTAIRE  
CHEZ LES JEUNES JUDICIARISÉS DE 16 À 35 ANS

# UN PROJET DE RECHERCHE DE GRANDE ENVERGURE

---

- 140 jeunes âgés de 16 à 35 ans rencontrés pour le premier temps de mesure (27 ♀, 112 ♂, 1 nonbinaire);
- Près la moitié (67 : 15 ♀ , 51 ♂, 1 nonbinaire) ont été revus pour une seconde entrevue 20 mois plus tard;
- Un guide d'entrevue qui porte sur leurs perceptions des services reçus: sur ce qui a été aidant et ce qui l'a moins été...



# LES ADOLESCENTS ET LES SUIVIS PROBATOIRES



# CE QU'ILS PENSENT DU SUIVI PROBATOIRE

---

- Jean-Luc (20 ans): « C'est un intervenant pour ta réinsertion sociale dans l'fond. Il checke tes conditions pour voir si tu les respectes, tu dis oui puis... J'y vais un tour général de ma vie depuis 2 ou 3 semaines-là. (Intervieweur: Puis cet intervenant, est-ce le même depuis que tu as 13 ans?)
- Jean-Luc « C'est n'importe quel intervenant qu'ils vont envoyer je vais te dire franchement (Intervieweur: ca change souvent?)
- Jean-Luc : « pas mal oui » (Intervieweur: et tu penses quoi des intervenants de réinsertion sociale?)
- Jean-Luc : « Ils sont niaiseux. J'en ai jamais pogné un vite. C'est des intervenants différents qui savent pas, la plupart du temps, mon dossier. Ils me disent: « Ça te fais quoi à toi? Tu ressens quoi quand tu fais de délits? » Moi je leur dis « je ne sais pas ». Tu leur réponds des réponses simples et niaiseuses pis ils gobent tout. Je trouve ça cave.

# DANS CETTE OPTIQUE...

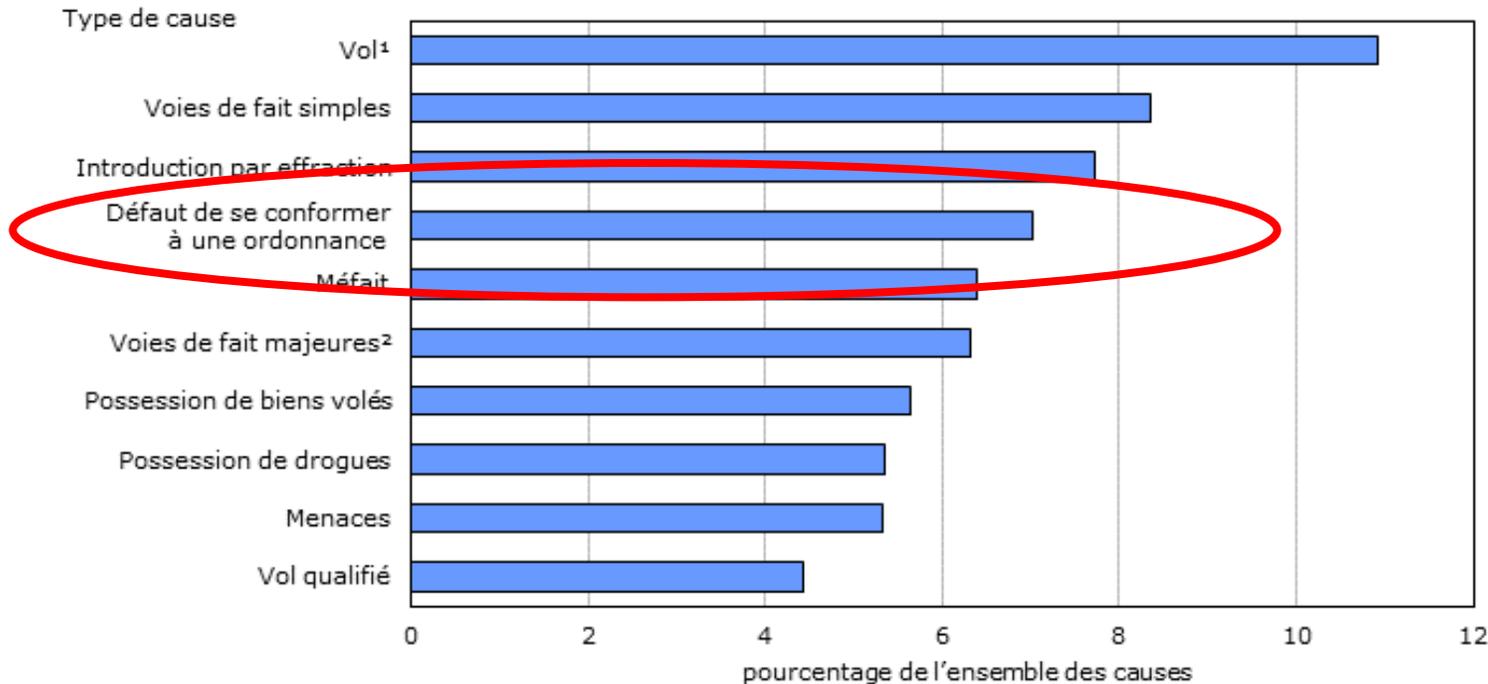
---

- Les taux de manquements sont élevés (46% de nos répondants ont évoqué au moins un bris de conditions);
- Plusieurs jeunes ne voient pas la pertinence du suivi probatoire;
- N'en comprennent pas la finalité...

# LE BACK-DOOR SENTENCING (TRAVIS ET FISHER, 2005)

Graphique 2

Dix infractions fréquentes dans les causes réglées par les tribunaux de la jeunesse, Canada, 2014-2015



1. Comprend notamment le vol de plus de 5 000 \$, le vol de 5 000 \$ ou moins, et le vol de véhicules à moteur.

2. Comprend notamment les voies de fait armées (niveau 2) et les voies de fait graves (niveau 3).

**Note :** Une cause comprend une ou plusieurs accusations portées contre une personne ou une société qui ont été traitées par les tribunaux en même temps et qui ont fait l'objet d'une décision finale. Les causes qui comptent plus d'une accusation sont représentées par l'infraction la plus grave.

**Source :** Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Enquête intégrée sur les tribunaux de juridiction criminelle.



UNE FOIS À 'L'INTÉRIEUR' :  
QUE PENSENT LES ADOLESCENTS DE  
L'AIDE OFFERTE?

# LES PROGRAMMES

---

- Yannick (17 ans) « j'ai eu le programme [nom 1], j'ai eu le programme [nom2]. Il y a eu quoi aussi? Le j'ai eu le programme [nom 3], puis une autre que je me souviens pas le nom
- Interviewer : Et ca fait quoi ateliers-là sur toi, ton bien-être, mais aussi sur ta délinquance?
- Yannick « On a fait des jeux de rôles... des situations pour te gérer dehors. En gros c'est ça. **Mais j'ai pas vu d'effet sur ma délinquance?**

# LES PROGRAMMES

---

- Interviewer: Participes-tu aux programmes toi?
- Edmond (17 ans) « J'en ai pas besoin, mais ils me forcent à venir à ses ateliers-là! C'est la première chose quand tu arrives en centre de réadaptation, mais genre pourquoi je ferais l'atelier de toxico si je ne consomme pas?
- Interviewer: Pis toi, c'est lequel que tu considères avoir besoin et pas besoin?
- Edmond: Rien. Ils me disent que j'ai un problème de comportement mais... Mon comportement là, à l'extérieur là, moi je suis smath là. **C'est ici que je vire fou! Ils passent leur temps à me retirer à ma chambre. C'est fou**

# LES PROGRAMMES

---

- Francis (23 ans) « C'est parce que les ateliers qui sont imposés sont pas forcément des ateliers que le jeune a besoin. Tsé moi je me rappelle d'un atelier sur la toxicomanie, ca donne juste envie de se geler! À part ça, je ne vois pas ce que ça fait? Ils nous énumèrent toutes les drogues:, extasie, PCP, Kétamine, tout.. Ils commencent par les effets. Ok. Ben criss, les effets ont l'air pas pire « Euphorie, c'est quoi euphorie? » « L'euphorie c'est quand tu ris et que tu te sens bien ». Ok, ben c'est exactement ça qu'ils font! (...) **Mais tsé, je veux dire, tout ça le jeune il a pas besoin de savoir ça? Il a 17 ans, il a pas besoin de tout connaitre ca?**

# LES PROGRAMMES

---

Interviewer: Est-ce que tu as fait des ateliers toi? (Yves, 33 ans) oui beaucoup!

Interviewer: Ouais? Yves: **Oui, pour gérer la violence.** Sauf qu'on me disait: « **Yves; ferme ta gueule!** » Genre, ils te disent... Imaginez que vous êtes un arbre, quel arbre être vous? « Là je suis un érable! Un érable! » : « **Yves: ta gueule, écoutes les autres!** » (rire). Tsé j'ai fais **les cours de violence, le cours des respirations, des cours de comment s'auto-inspecter...** ah oui! J'en ai eu vraiment, vraiment beaucoup. **C'est dans ces cours là qu'on apprend à dire qu'est-ce qu'ils veulent entendre pour qu'ils nous câlissent patience là. Tu comprends? Je leur disais ce qu'ils voulaient entendre... et je l'ai fermé ma gueule!** (rires)

# LES RAPPORTS AVEC LES INTERVENANTS

---

Charles (33 ans): Tsé ils te posent plein de questions bang, bang, bang, une après l'autre: « Tu as-tu changé ça? Pourquoi tu l'as pas changé? » Moi ça ne m'aide pas. On dirait que je viens pas bien. Je deviens marabout. Je deviens en colère et tout sort tout croche ».

Axel (21 ans) Ben, ils posaient pas les questions pour savoir pourquoi j'agissais comme ça. C'était: « Tu vas faire ça. Tu vas faire ça. T'as pas le droit de faire ça. » Moi tu ne me dis pas... tsé tu me dis de pas faire ça, c'est « Ah oui? Check ben, je vais aller le faire! »

Marcel (16 ans) « Ils manquent de confiance. Oui, on a été des délinquants. Oui j'ai été dans le crime pis tout ça. Mais ça ne te donne pas le droit de tout contrôler. Ils nous contrôlent sans arrêt, à chaque minute de de notre vie ici, ils nous contrôlent. Moi je fais... la plupart du temps... j'ai quand même des assez bons comportements. Mais on dirait qu'ils comptent pas assez les bons comportements. J'ai été arrogant une journée avec vous et tous le reste de la semaine j'ai bien fait ça, mais ils prennent en considération juste les choses négatives. Après ça on vient me dire que c'est pas bien de penser négatif? C'est de la contradiction... »

# LES RAPPORTS AVEC LES INTERVENANTS

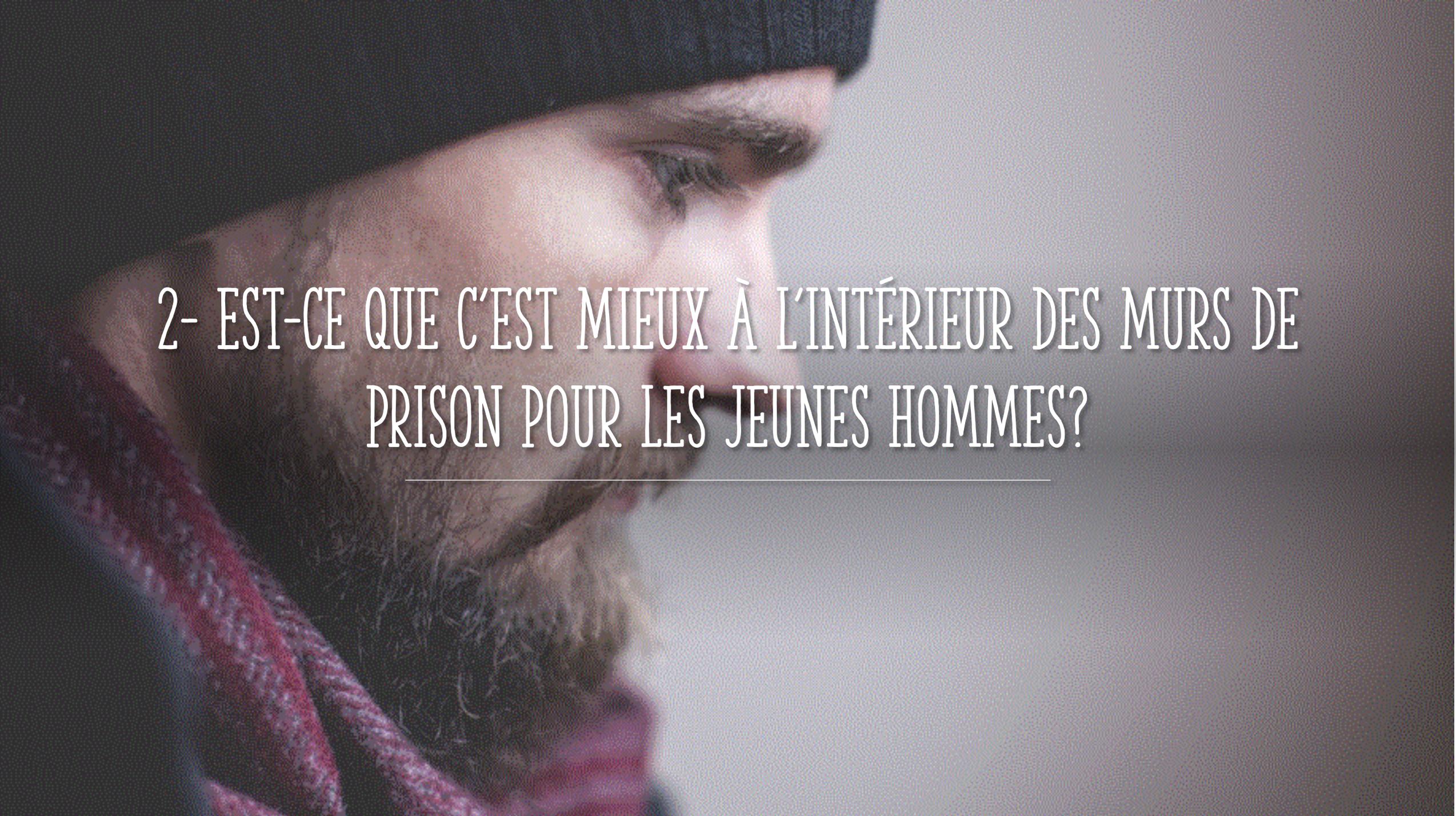
---

- Albert (17 ans) Ben parce qu'eux dans leur tête, c'est peu importe l'âge que tu as fait, tu as fait un crime. **Tu es un criminel. Pour eux, c'est ça que tu vaux.** Mais ils devraient voir qu'on est encore jeune puis que toutes les personnes font des erreurs. Pis eux aussi y'ont dû en faire des erreurs. Puis je suis sûr que leurs parents étaient là pour eux pis nanananana. **Mais nous on n'a pas de parents. Faque quelqu'un les détruit encore de même, en leur disant qu'ils seront jamais libérés, ben ça leur creuse un trou. Ils sortent. Ils tombent dans la drogue. Ils retournent pis ils se demandent jamais pourquoi ils retournent.**

# ÉVIDEMMENT, LES PROPOS NE SONT PAS TOUJOURS DE CET ORDRE

---

- Certains jeunes ont des choses positives à dire à propos de leur(s) intervenant(s), mais on y reviendra plus tard...



2- EST-CE QUE C'EST MIEUX À L'INTÉRIEUR DES MURS DE PRISON POUR LES JEUNES HOMMES?

---

# LES JEUNES ADULTES DANS LES ÉTABLISSEMENTS CARCÉRAUX CANADIENS

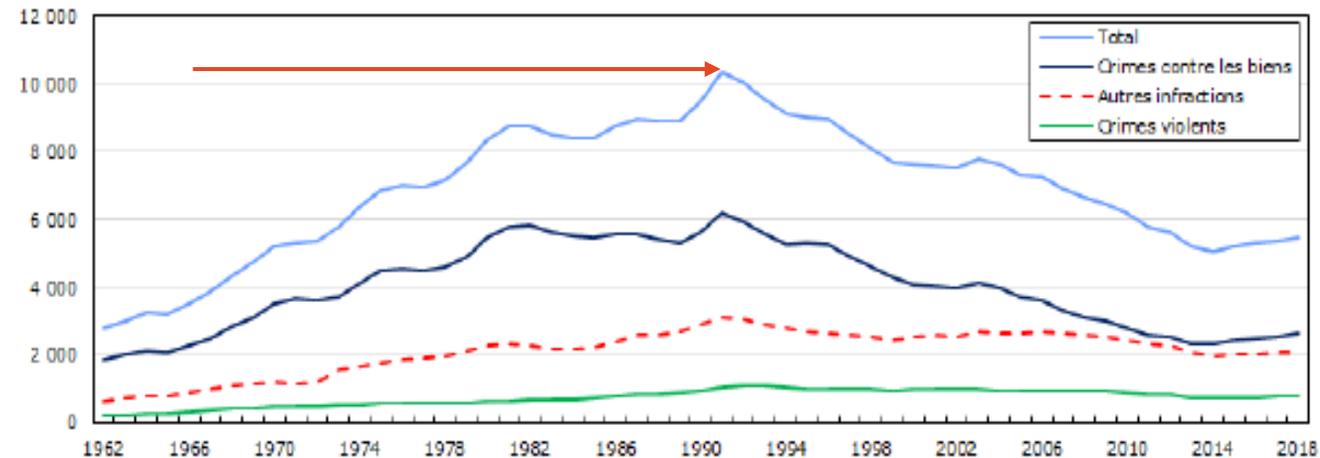
---

- Les hommes constituent 93% des personnes incarcérées au niveau fédéral et 85% dans les provinces-territoires (Malakieh, 2020);
- Les hommes âgés de 20 à 39 ans sont **SURREPRÉSENTÉS**, car ils comptent pour le deux tiers des incarcérés fédéraux (61%) et plus de la moitié des incarcérés provinciaux (58%) alors qu'ils représentent 17% des personnes adultes au Canada;
- Les femmes âgées de 20 à 39 ans, pour leur part, sont **SOUS REPRÉSENTÉES**, car elles ne représentent que 5% des incarcérées fédérales et 11% des incarcérées provinciales (elles comptent aussi pour 17% de la population adulte).

# LA CRIMINALITÉ AU QUÉBEC

- Au Québec, le taux global de la criminalité a connu une diminution de **32% au cours des dix dernières années** pour se situer à environ 3 000 par 100 000 habitants;
- Si l'on compare au point culminant atteint dans les années 1992-1993 où il atteignait environ 10 000 par 100 000 habitants : **c'est une baisse de 70%**

Graphique 6  
Taux de crimes déclarés par la police, Canada, 1962 à 2018  
taux pour 100 000 habitants



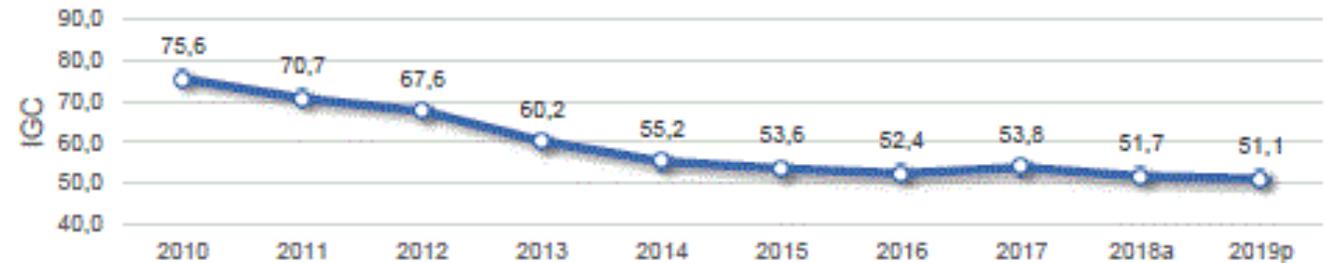
# LA CRIMINALITÉ AU QUÉBEC

L'indice de gravité des délits a également chuté de 32% au cours des dix dernières années

## 1.3 L'Indice de gravité de la criminalité est moins élevé qu'il y a dix ans

Tout comme le taux de criminalité au Québec, l'IGC<sup>8</sup> a diminué graduellement dans la première moitié de la décennie pour se stabiliser par la suite. Alors que l'IGC diminuait en moyenne de 6,6 % par année avant 2015, la variation annuelle moyenne de l'IGC était de -1,2 % par la suite. Depuis 2010, l'IGC a globalement diminué de 32,4 %, mais la diminution est de seulement 4,6 % depuis 2015 (graphique 3).

Graphique 3 Évolution de l'Indice de gravité de la criminalité, Québec, 2010 à 2019<sup>p</sup>

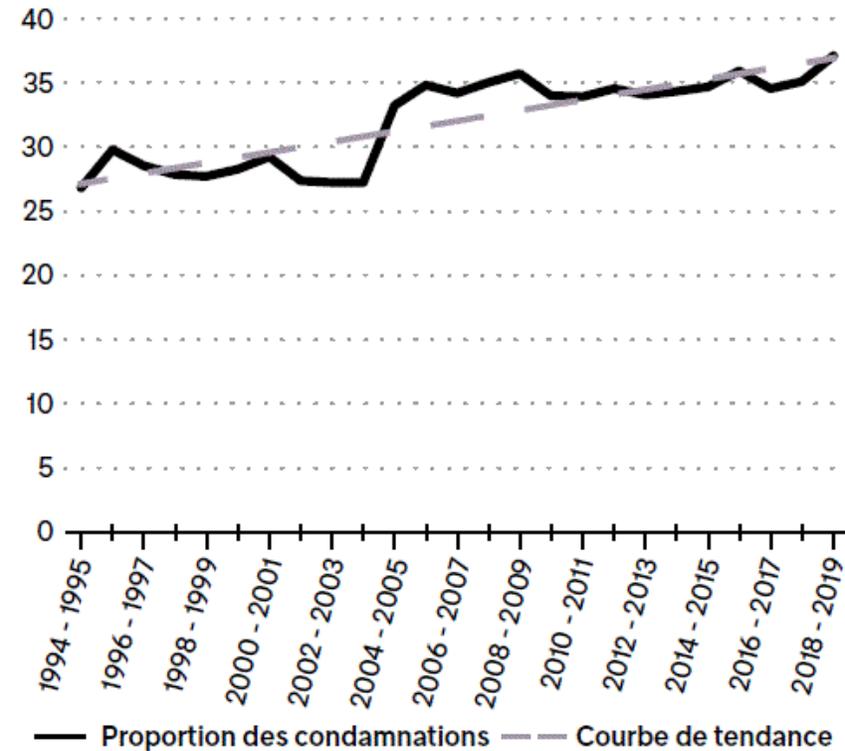


a : données actualisées p : données provisoires  
Source : Ministère de la Sécurité publique. Données du Programme DUC 2.2

FAIT ÉTONNANT, LE  
TAUX  
D'INCARCÉRATION  
AUGMENTE

Graphique 5

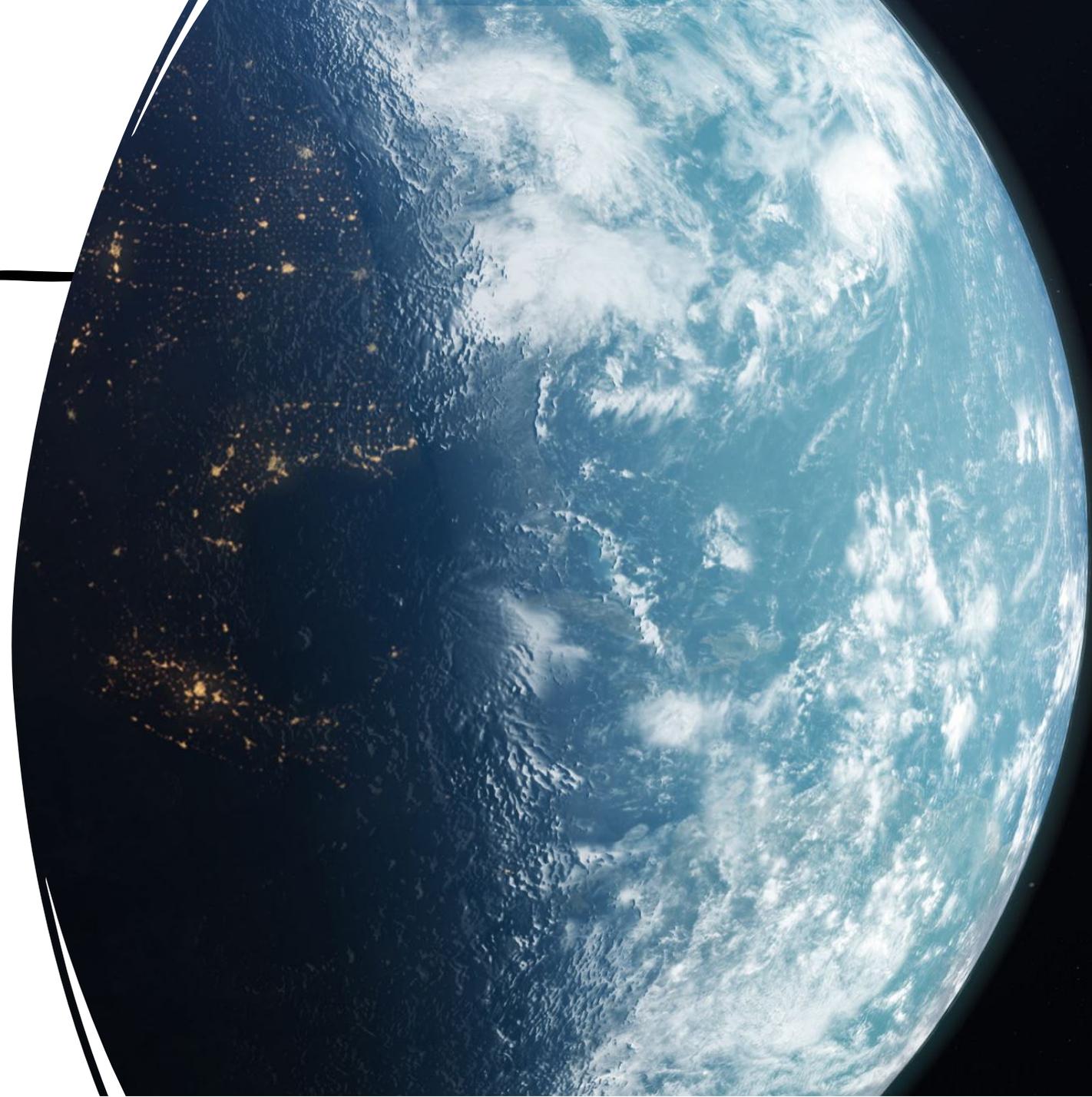
Proportion de condamnations en détention  
par rapport au total des condamnations, tous  
les âges et sexes, Québec, 1994-2019



SOURCE : Statistique Canada, [tableau 35-10-0030-01, Tribunaux de juridiction criminelle pour adultes, causes avec condamnation selon le type de peine.](#)

---

COMMENT  
EXPLIQUER CET  
ÉTRANGE  
PHÉNOMÈNE?

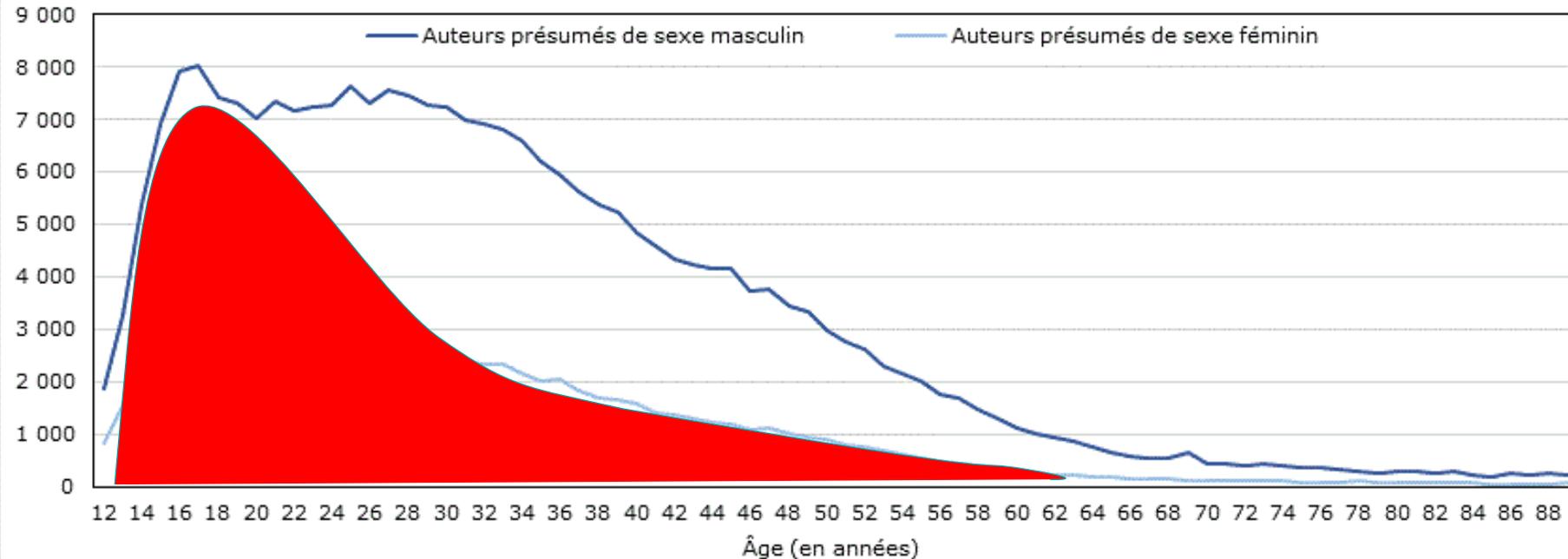


# 1- L'ÉLONGATION DE LA PÉRIODE ADOLESCENTAIRE

**Graphique 3**

**Taux de criminalité, selon le sexe et l'âge de l'auteur présumé, Canada, 2017**

taux pour 100 000 personnes



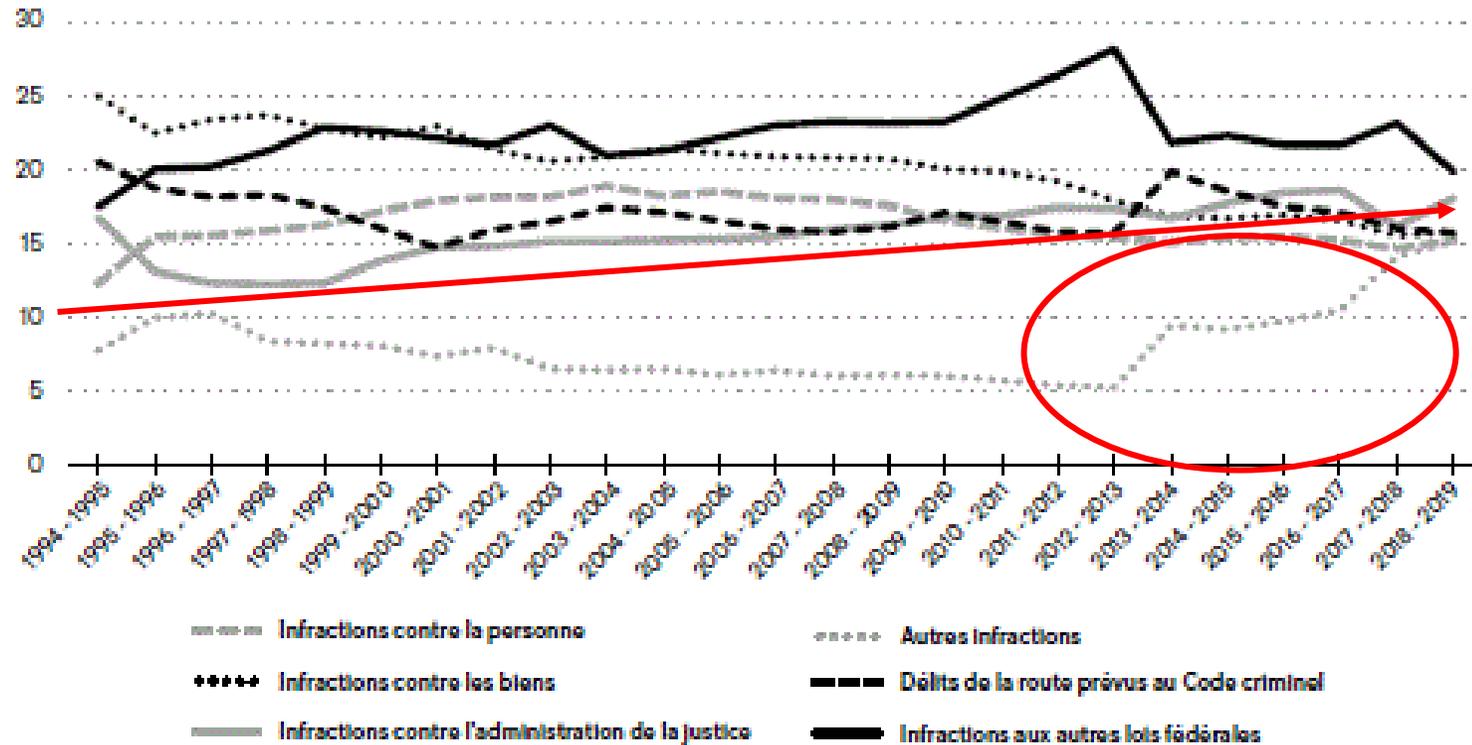
**Note :** Les taux sont calculés pour 100 000 personnes de 12 à 89 ans. Les chiffres de population sont fondés sur des estimations au 1<sup>er</sup> juillet fournies par la Division de la démographie de Statistique Canada. Exclut les auteurs présumés dont le sexe ou l'âge était inconnu. Exclut les délits de la route prévus au *Code criminel*, les infractions relatives aux drogues et les infractions aux autres lois fédérales. Bien que la police puisse identifier des enfants de moins de 12 ans comme étant auteurs présumés dans les affaires criminelles, les enfants ne peuvent être inculpés d'une infraction en vertu du *Code criminel*.

**Source :** Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire.

## 2- LE « BACKDOOR SENTENCING » (TRAVIS ET FISHER, 2005) ET 3- LA PÉNALISATION DE LA MARGINALITÉ (WACQUANT, 1999)

Graphique 4

Causes avec condamnations des tribunaux judiciaires, selon le type d'infraction, Québec, 1994-2019

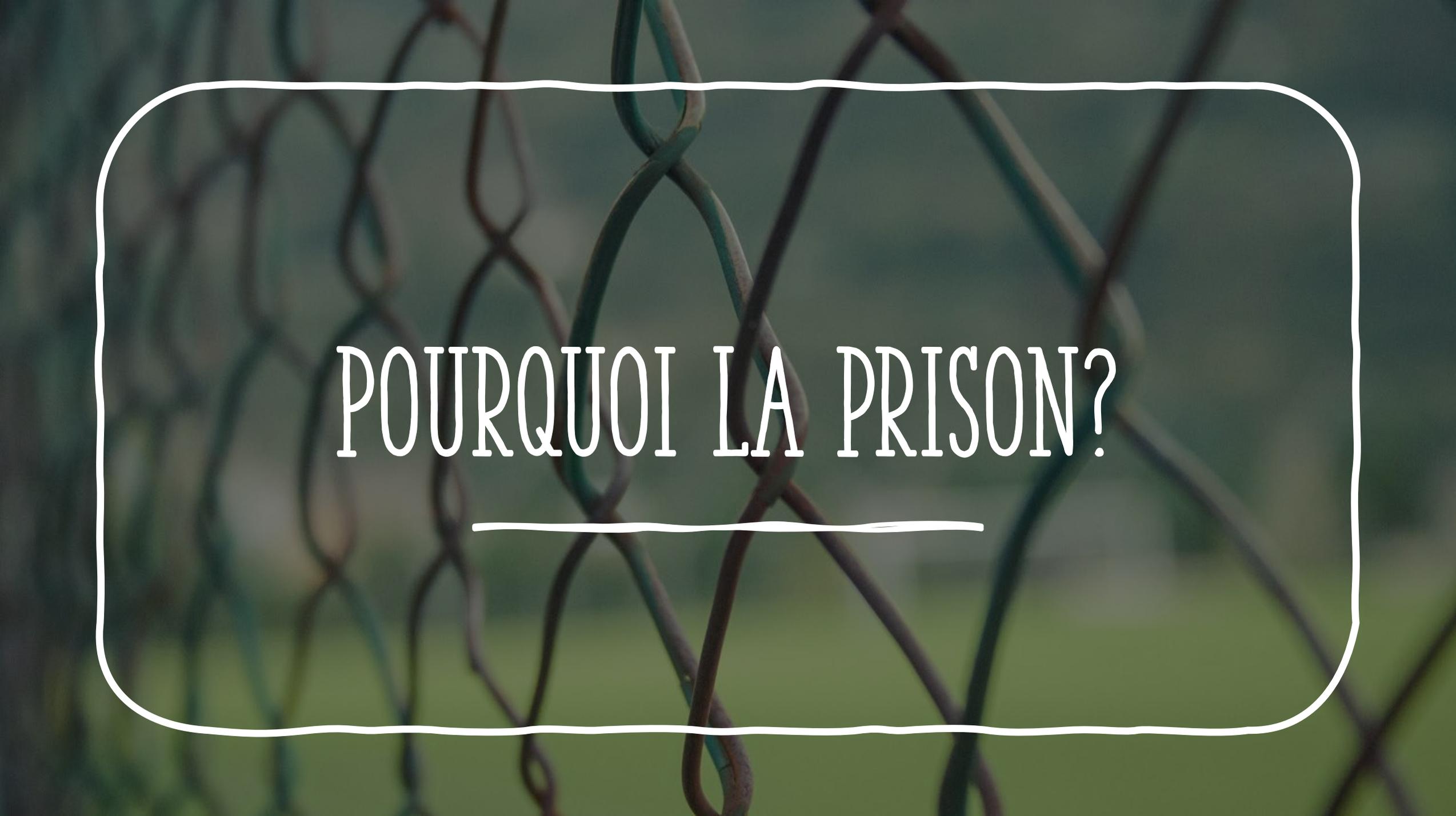


SOURCE : Statistique Canada, [tableau 35-10-0030-01, Tribunaux de juridiction criminelle pour adultes, causes avec condamnation selon le type de peine.](#)

# 4- ET PAR LE TAUX DE REPRISE DES JEUNES ADULTES

Variables sociodémographiques	Nombre de dossiers retenus	Nouveau contact avec les SCQ (avec ou sans condamnation) <sup>12</sup>	Taux de récidive/reprise		
			Nouvelle condamnation	Nouvelle incarcération	Condamnation à une peine d'incarcération de 2 ans et plus
Ensemble des libérés	100 % (8 960)	60 % (5 415)	54 % (4 808)	42 % (3 755)	2 % (202)
Sexe					
Femmes	10 % (872)	59 % (518)	53 % (465)	39 % (338)	1 % (5)
Hommes	90 % (8 088)	61 % (4 897)	54 % (4 343)	42 % (3 417)	2 % (197)
Âge à l'admission					
18-24	19 % (1 720)	73 % (1 267)	65 % (1 125)	50 % (857)	3 % (51)
25-34	27 % (2 439)	64 % (1 561)	56 % (1 368)	44 % (1 071)	2 % (51)
35-44	26 % (2 358)	61 % (1 447)	55 % (1 270)	43 % (1 009)	2 % (46)
45 et +	27 % (2 443)	47 % (1 146)	42 % (1 025)	33 % (818)	2 % (54)
Origine					
Allochtone	94 % (8 436)	60 % (5 036)	53 % (4 455)	41 % (3 487)	2 % (192)
Autochtone <sup>13</sup>	6 % (524)	72 % (379)	67 % (353)	51 % (268)	2 % (10)

- Lalande, P., P. Dolmaire et R. Lévesque (2018). La récidive/reprise de la clientèle confiée aux Services correctionnels du Québec, cohortes 2010-2011. Québec : Direction générale adjointe aux programmes, au conseil et à l'administration, Direction générale des services correctionnels, ministère de la Sécurité publique du Québec, 112 p.



POURQUOI LA PRISON?

# PRINCIPES FONDAMENTAUX

---

On peut recourir à l'incarcération pour:

1- Punir (rétribution): « œil pour œil dent pour dent »;

2- Contenir (incapacitation): le fait d'être emprisonné « empêche » de faire des délits;

**3- Décourager (dissuasion): ne pas vouloir y retourner;**

**4- Rétablir (réhabiliter): corriger les problèmes de la personne pour la rendre plus apte à fonctionner en société.**

# DISSUASION

---

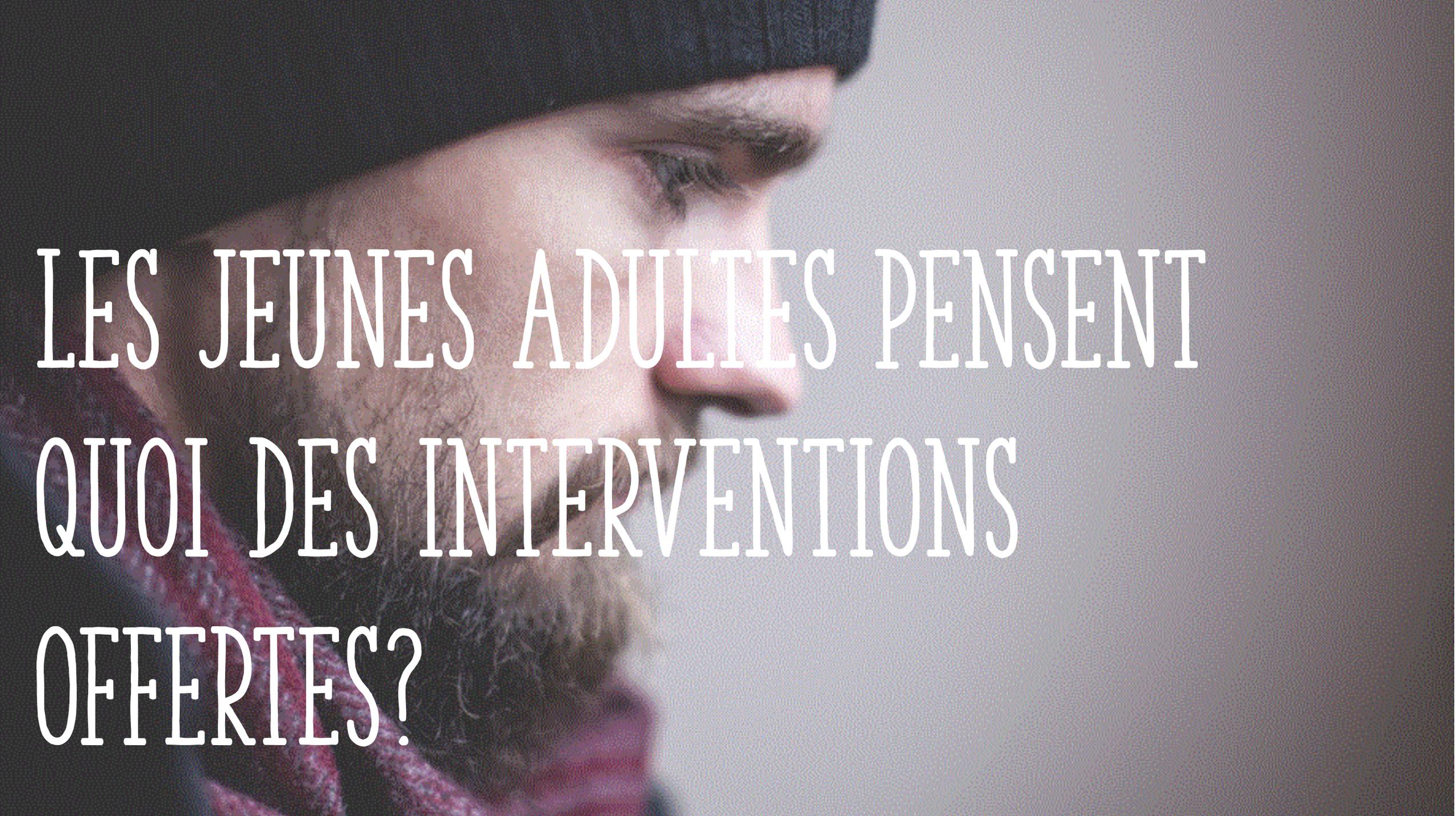
- Repose sur l'idée que les personnes qui commettent des délits font le calcul des gains et bénéfices et qu'elles vont éviter à tout prix de (re)commettre un délit qui est passible d'une incarcération. Intuitivement : ça semble logique, mais ça ne tient pas la route
- Si ça dissuadait les gens, on n'aurait pas de taux de réincarcération se situant entre 70% à 90% dans les trois années qui suivent la libération (selon les études);
- Si ça dissuadait les gens, les personnes qui y seraient traumatisées (victimisées et menacées) n'y retourneraient pas. Or, leur risque de récidive est plus élevé que les autres détenus (Piertrich et coll., 2021);
- Si ça dissuadait les gens, on verrait des taux de criminalité beaucoup moins élevés dans les pays qui recourent plus à l'incarcération que dans ceux qui y recourent moins. Or, il n'en est rien (ex. États-Unis).

# EN FAIT...

---

- Une étude récente, basée sur 116 études distinctes portant sur 4,5 millions de personnes détenues dans 15 pays différents montre que :

« La prison a un effet nul sur la récidive peu importe avec laquelle des sanctions communautaires on la compare. L'âge, le genre, le type délit, la durée de l'incarcération ou le type de mesure de la récidive utilisée n'ont aucun effet. Il ne semble pas y avoir un groupe de personnes contrevenantes qui soit plus sensible à l'effet dissuasif de la prison (Petrich et coll., 2021:1).



LES JEUNES ADULTES PENSENT  
QUOI DES INTERVENTIONS  
OFFERTES?

# LE SOUS ÉCHANTILLON À L'ÉTUDE

---

- 38 jeunes adultes ayant fait l'expérience de l'incarcération provinciale (17 hommes, 10 femmes, 1 personne non binaire, moyenne 28 ans);
- Principale source de revenu est l'aide sociale (13,34%); **un emploi à temps plein (10,26%)** et les autres dépendent de l'aide familiale, de prêts et bourses, ou de la quête (18,30%);
- Les types de délits commis varient : 6 ont été incarcérés pour un délit à caractère sexuel (16%); 49 pour des délits acquisitifs (100%); 34 pour des délits contre la personne (89%); 37 pour des délits liés au drogues (97%); 10 pour conduite avec les capacités affaiblies (26%); 2 pour gangstérisme (5%) et **18 pour manquement à une condition (47%)\***;
- Ces jeunes adultes ont été incarcéré.es entre quelques jours et 183 mois, pour une moyenne de 28 mois;
- Ils ont été détenu.es entre une et 13 fois, pour une moyenne de 2,11 fois.

\*:dépasse 100% car les jeunes adultes peuvent avoir commis plusieurs délits en même temps qui ont conduit à leur incarcération



THÈME UN: L'ACCESSIBILITÉ DES INTERVENTIONS

# ACCESSIBILITÉ SELON LA CLASSIFICATION

---

« *Au centre de détention [nom], tu as comme 3 blocs. Tu as le C, tu as le D, puis tu as le E. **Le C, c'est pour ceux qui vont à l'école, ceux qui travaillent...** Le D, c'est le médium. **Puis le E, c'est le monde tannant.** Dans le D, tu n'as pas accès à rien. Tu ne peux pas faire de programmes. Tu ne peux pas aller à l'école, tu ne peux pas travailler, tu peux juste faire ton temps. **Dans le E, aussi tu n'as pas droit de rien faire. Tu as une heure d'accès au gymnase trois fois par jour. Sinon tu es dans ta wing, tu as deux heures et demie de sortie de cours, une heure le matin et une heure et demie, l'après-midi.** » (Fabrice, 22 ans)*

# ACCESSIBILITÉ ET TRANSFERTS

---

*« C'est dommage parce que j'ai fait huit mois, mais j'ai été transféré souvent, parce que justement, les surpops. Puis là, ils t'envoient là, pis là. Alors F\*ck you, quand je vais sortir à mon 2/3, mais je vais recontinuer à vendre de la drogue! »*

*(Félix, 25 ans).*

# ACCESSIBILITÉ ET URGENCE DE LA SITUATION

---

« Tsé, c'est rendu que pour parler à quelqu'un, **il faut que tu sois suicidaire**. Ils vont te poser les questions suivantes : 'Es-tu suicidaire'? Non. 'As-tu des idées noires?' Non. 'Ah ben si tu n'as pas d'idées noires, tu es correct. Retourne en cellule'. **Puis si tu dis que tu es suicidaire, ils t'envoient dans le capitonné. Faque tu as pas plus d'aide, tu n'as pas plus de soutien, mais dans une cellule capitonnée. À poils. Filmé 24 sur 24. Puis ils nous disent on veut prioriser la réinsertion sociale. Regarde... F\*ck off!** » (Benoît, 21 ans)

# ACCESSIBILITÉ DE L'AGENT PIVOT

---

« *Il faut toujours que ça aille mal pour qu'il te rencontre plus vite. Tsé un moment donné, j'aimerais ça qu'il me rencontre quand ça va bien aussi. Pas juste quand ça va mal et qu'il vienne me dire 'Ah tu es dans le trou là? Tu veux te faire gazer?' Tu vas devenir violent avec les agents? Moi je suis comme 'Eille, y a pas juste moi! Viens me voir quand ça va bien, tu vas peut-être comprendre?'* » (Raymond, 32 ans).



THÈME DEUX: L'INSTRUMENTALISATION DES INTERVENTIONS

# INSTRUMENTALISATION CONTRE RÉMUNÉRATION

---

*« Tsé moi, j'essayais de prendre ça au sérieux. Tsé tu en as beaucoup de gars, qu'aux autres en cellule, ils parlent juste de leur prochain coup pis tout. Tsé y s'en foutent, eux autres là. Faque, ils vont aller là... Tant qu'à être en dedans pis d'avoir rien à faire, ils y vont pour le 5 piastres. Tu ne peux pas nécessairement t'ouvrir autant que tu voudrais. **Tsé tu vas te faire rire de toi ou te faire écœurer.** Ils y vont juste pour déconner » (Adrien, 31 ans).*

# INSTRUMENTALISATION CONTRE DES AVANTAGES JUDICIAIRES OU PÉNAUX

---

« *Ils te disent [intervenants carcéraux] ‘il faut que tu travailles, puis ceci, puis cela. Il faut que tu fasses tous ces trucs-là parce que c’est dans ton plan d’action’. Tu comprends? Pour sortir aux deux tiers* » (Raymond, 32 ans).

« *Le monde utilise ces programmes-là pour des cartes à se mettre dans leur poche pour s’ils ont à passer en cour. Tsé le gars est en attente de procès pour une claque sur la gueule, ben il fait 3-4 programmes de violence, puis il a déjà fait quatre mois. Quatre mois qui comptent pour six. Il fait des programmes en plus, bon ben il met les cartes de son bord pour sortir* » (Francis, 23 ans)

# INSTRUMENTALISATION POUR PASSER LE TEMPS ET POUR PASSER MOINS DE TEMPS EN PRISON

---

« C'était plus un **passe-temps** pour moi » (Charles, 32 ans);

« Moi, j'aimais ça pis c'était surtout pour **me faire sortir du secteur. Parce que la matière pour être ben honnête avec toi, je ne m'en rappelle pas trop de la matière que j'ai vue en prison** » (Francis, 23 ans).

« La prison ça devient dull en est\*. **Parce que si je fais toutes les thérapies que j'ai faites pour le nombre de fois que je serais en prison, d'après moi je ne serais même pas encore sorti aujourd'hui** » (Raphaël, 26 ans).



THÈME TROIS: AVOIR BESOIN OU PAS DES INTERVENTIONS

# NE PAS EN AVOIR BESOIN PARCE QU'ON S'HABITUE À LA PRISON

---

« Plus tu commets des délits, plus tu te sens chaud [se sentir dangereux et courageux]. C'est drôle à dire, triste à dire en même temps. **Vous pouvez aimer être malheureux, vous comprenez? Vous pouvez vous rendre addict à trouver cette vie normale.** Parce que le système **qui vous fait ressortir, vous le voyez normal.** Il y a beaucoup de gens qui sont en prison, et que je connais personnellement, **ils vivent mieux en prison qu'à l'extérieur vous comprenez? Donc, je pense que j'ai commencé à y prendre goût, j'ai commencé à trouver ça normal. De rentrer de prison, de sortir, puis de ré-entrer en prison. Je ne peux pas compter les fois où je suis entré en prison. Dans un an, je peux être rentré au moins 5-6-7 fois en prison...** » (Émile, 24 ans).

# PARCE QU'ON S'Y SENT CHEZ SOI OU QU'ON 'S'AMUSE' AVEC LES AUTRES DÉTENUS

---

« *Je suis rentré in and out jusqu'en 2014 (de 21 à 28 ans). [Intervieweur : quand tu dis in and out, tu parles du centre de détention -nom?]. Oui, c'est **ma prison. Puis j'ai grandi pas loin en plus** (Léonard, 32 ans)*

« *C'était l'enfer la prison, **mais il y a eu des moments aussi où j'ai eu du fun.** Quand on sort 20 litres de broue [alcool artisanal créé en prison] puis qu'on se saoule la gueule ben raide, cr\* de ta\*, c'était le fun! Tsé c'est l'fun, mais tu ne peux pas parler de ça tsé... Tsé tu ne peux pas* » (Francis, 23 ans).

# FAIRE DES INTERVENTIONS, MAIS MAINTENIR SES ACTIVITÉS ILLÉGALES

---

*« J'ai continué à faire des programmes pareil pour moi personnellement. Même si j'étais impliqué dans les affaires [de paris illégaux et de production d'alcool], tsé je les faisais pareil. Je me disais, la journée où je vais sortir, je vais l'appliquer » (Charles, 32 ans)*

# EN TIRER PROFIT, UNE EXPÉRIENCE GENRÉE?

---

« *Tsé j'ai gardé toutes mes notes, mes cartables... Tsé, il y avait beaucoup de choses que je savais déjà, mais en même temps, je pense que ce qui était le plus aidant, c'était d'avoir le point de vue des autres [...]. On a toutes des parcours différents, autant qu'il y avait de femmes* » (Aline, 34 ans).

« *Elle m'a beaucoup aidée [son agente de programme] dans mes relations, mes relations d'amour. Puis elle me donnait autant des solutions, quoi faire ou comment réagir puis... ce n'était pas... Tsé elle ne me jugeait pas non plus, mais juste elle essayait de m'améliorer c'est tout. Pis elle faisait ça avec toutes les femmes* » (Claudine, 24 ans).

# CHEZ LES HOMMES...

---

« Les délits sont abordés, puis la consommation, puis la violence. Mais tsé c'est dur, parce qu'en prison, tout le monde ont leur image. Puis tsé, parler des affaires qu'ils ont faites devant le monde, ce n'est pas trop leur style. **C'est dur de parler de son vécu, de la misère.** C'est dur parce qu'ils font confiance à personne et ils ne laisseront pas l'autre personne se faire un jugement dans sa tête. [...] Si c'était des rencontres individuelles, ce serait plus facile de parler de la drogue, **de la violence que tu as vécue quand tu étais jeune ou tu as eu des abus tsé.** Rendus à ce point-là, le monde se ferme...» (Charles, 32 ans).

# DES GAINS LIMITÉS...

---

« *Ben inconsciemment, il y a de la matière qui rentre dans la tête pareil. C'est bon les programmes, car ça oxygène les cerveaux des détenus. Tsé ça les fait sortir de leur secteur. Cr\* j'en ai vu qui allaient au programme « père en prison », mais qui n'avaient pas d'enfant. Ça les faisait sortir, pis au pire des pires, ça leur faisait apprendre des compétences pour plus tard* » (Francis, 23 ans)

« *L'humilité. Ca m'a appris beaucoup d'humilité. Euh, savoir aider son prochain. C'est ça dans l'fond* » (Émile, 24 ans).



THÈME QUATRE: QU'EST-CE QUI A ÉTÉ LE PLUS UTILE?

# L'ÉCOLE

---

*« Mais j'ai fait mon école en dedans. Je faisais mon cahier et j'étais toute seule. Je voyais le prof une fois par semaine. Puis finalement, **j'ai réussi au final** »*  
(Claudine, 24 ans).

*« J'ai fait des programmes de construction. J'ai fait un cours en produit chimique. J'ai fait un cours en hauteur. J'ai fini mon école là-bas. J'ai fait mon secondaire cinq. Je suis rentré, j'étais en secondaire deux. **Je ne me suis pas pogné le derrière, je ne suis pas un gars comme ça, je suis un fonceur** »*  
(Raymond, 32 ans).

# LA FORMATION

---

*« Je suis ressorti de là avec un diplôme de buanderie. Comme quoi, j'avais fait tant d'heures de buanderie, puis **c'est un diplôme qui vient de l'école. Faque tsé, il n'est pas marqué prison.** Donc je peux donner mon nom dans une buanderie. Tsé j'ai déjà fait tant d'heures en buanderie. Faque je peux le marquer sur mon CV. Faque tsé, à place d'avoir un trou de 15 mois, ben tsé j'aurai un trou de 6 mois dans mon CV » (Hélène, 27 ans).*



THÈME CINQ: LES BESOINS NON RÉPONDUS...

# LES RÉPONDANTS PARLENT SURTOUT DE L'ABSENCE DE SOUTIEN À LA SORTIE (PLUTÔT QU'EN PRISON)

---

« *Ils devraient nous aider à trouver une place pour rester avant de sortir. Tsé avoir une place pour rester, c'est la base. Tsé peut-être avoir un chèque [aide sociale] qui t'attend. Commencer à préparer la sortie avant de sortir? **Tsé quand tu sors avec tes sacs bruns là, oublie ça. C'est la dérape à coup sûr** » (Tristan, 23 ans).*

« *On s'entend qu'il n'y a personne qui apprend sa leçon en allant en prison. Personne ne ressort de là en se disant 'ah ben, je me sens donc bien mieux, pis je vais donc ben pas refaire de niaiseries'. **Non! Tu ressorts de là en ta\*, tu as tout perdu. Tu te retrouves une fois plus dans la rue, puis that's it!** Tsé le peu que tu as essayé de rusher ta vie à construire, ben c'est démoli pendant que tu t'es fait enfermée dans une cage. Ça n'aide personne!* » (Anaïs, 25 ans).



ENCORE LA 'FAUTE'  
DES INTERVENANTES?  
PAS VRAIMENT...

---

---

POURQUOI LA PRISON?  
(RETOUR À LA CASE DEPART)

# PRINCIPES FONDAMENTAUX

---

On peut recourir à l'incarcération pour:

- 1- Punir (rétribution): « œil pour œil dent pour dent »;
- 2- Contenir (incapacitation): le fait d'être emprisonné « empêche » de faire des délits;
- 3- Décourager (dissuasion): ne pas vouloir y retourner;
- 4- Rétablir (réhabiliter): corriger les problèmes de la personne pour la rendre plus apte à fonctionner en société.

# RÉHABILITATION : L'APPROCHE RBR

---

- Certaines évaluations ont montré que ce modèle d'intervention pouvait réduire de 20% à 30% le risque de récidive des personnes détenues (Andrews et Dowden, 2006 ; Landenberger et Lipsey, 2005 ; Pearson, Lipton, Cleland et Yee, 2002);
- **Risques différents (le premier R)** : les jeunes qui sont à haut risque de récidive doivent avoir les interventions les plus soutenues (dosage, intensité) et ceux qui présentent un très faible risque, à la limite, ne devraient pas recevoir d'intervention;
- **Les Besoins**, eux, correspondent aux facteurs qui ont été identifiés comme étant en lien direct avec la récidive (attitude antisociale et comportements antisociaux, pairs antisociaux, troubles de dépendance, difficultés familiales ou éducatives-employabilité; loisirs (im)productifs) et, finalement;
- **le dernier R** renvoie à la Réceptivité, soit la façon dont la personne est disposée à être traitée et comment elle apprend en cours de traitement.

# OR, C'EST AUSSI REMIS EN DOUTE...

---

- Les études qui « montrent » des effets qui reposent sur des modèles mathématiques déficients (Prins et Reich, 2021);
- 73% des études qui montrent aussi que les outils actuariels du risque (LSC/MI) sont en mesure de bien contraster les personnes à haut risque et celles à bas risque (la base du modèle RBR) ont été réalisées par des chercheurs-collaborateurs-créateurs de cet outil;
- Les études non-partisanes montrent que l'outil distingue très mal les deux groupes (Prins et Reich, 2021);
- Les études non-partisanes montrent également que les interventions de RBR offertes **en prison** ne fonctionnent pas. Les 9 443 participants traités avec cette approche ont des taux de récidive comparables à ceux du groupe contrôle (non traités) (Beaudry et coll., 2021).

# ON OBSERVE AUSSI QU'ELLE FONCTIONNE TRÈS PEU AVEC LES ADOLESCENTS

---

- Une première 'méta-review' réalisée à partir de 58 méta-analyses (3000 études différentes) a montré que les adolescents qui sont traités avec une approche cognitive comportementale ont des taux de récurrence **plus élevés** que les adolescents du groupe contrôle (Kim, Merlo et Benekos, 2013:p 182);
- Une seconde 'méta-review' réalisée à partir de 56 méta-analyses a montré, pour sa part, que l'approche peut réduire de 20% la récurrence des jeunes traités comparativement au groupe contrôle qui ne reçoit pas d'intervention (Pappas et Dent, 2021),
- **Bref, même en y mettant tout son cœur... on a peu de chance de faire dévier les jeunes de leur trajectoire criminelle avec cette approche.**

# MAIS POURQUOI NE REMET-ON PAS EN QUESTION L'APPROCHE ?

PARCE QU'ON ATTRIBUE SES « ÉCHECS » À :

---

Une faible motivation au changement, à un manque de collaboration (de la part du détenu), la présence de colère ou d'impulsivité (Garrett, 1985; Mulvey, Arthur et Repucci, 1993);

Une mauvaise évaluation de la réceptivité (Koehler, Losel, Akoensi et Humpreys, 2013);

Une mauvaise utilisation des outils de mesure de risque (Luong et Wormith, 2011);

Une mauvaise adéquation entre la mesure du risque et les cibles de l'intervention (Bonta, Rugge, Scott, Bourgon et Yessine, 2008; Flores, Travis et Latessa, 2004; Manchak et Cullen, 2015);

Une formation inadéquate des intervenants au modèle (Thompson et McGrath, 2012; Manchak et Cullen, 2015);

Une implantation inadéquate de l'approche (Gendreau, Goggin et Smith, 1999; Manchak et Cullen, 2015; Andrews et Bonta, 2010).

BREF... CE N'EST  
JAMAIS LA « FAUTE »  
DE L'APPROCHE





# MALGRÉ TOUT... ENVIRON 30% DES JEUNES NE RÉCIDIVENT PAS.

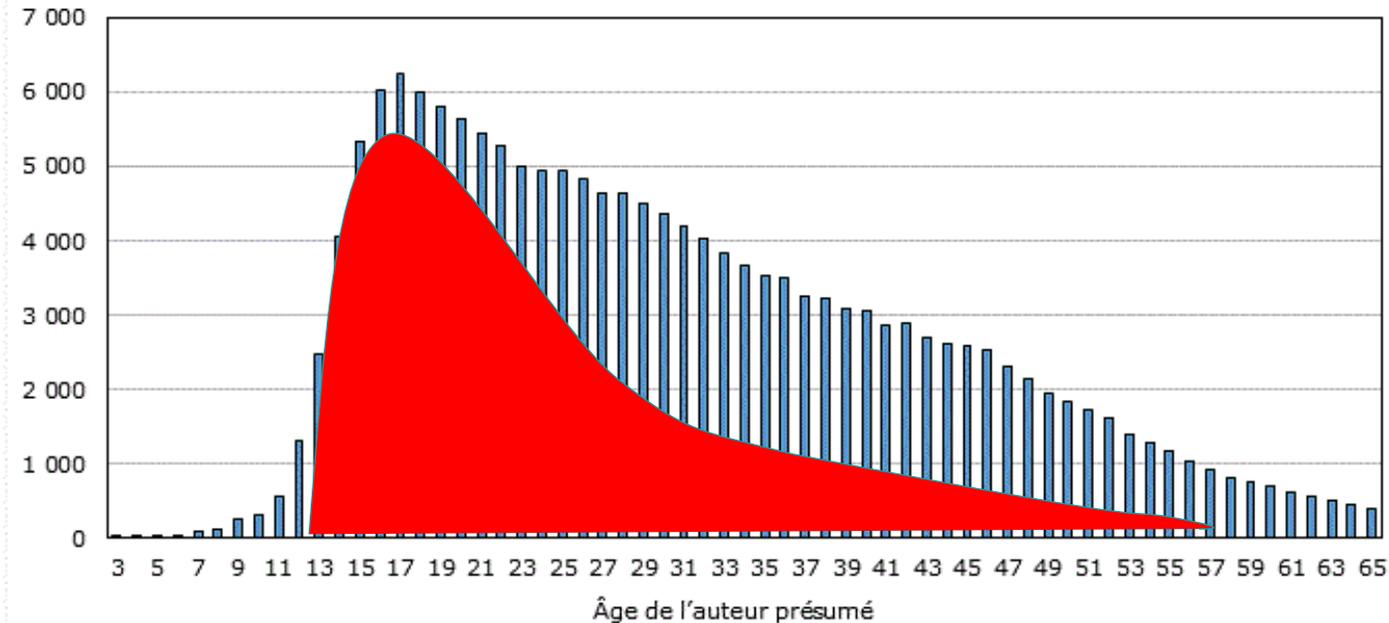
---

- L'étude du désistement du crime s'intéresse justement à ces jeunes qui parviennent à renoncer à leur « carrière criminelle ».

# 1- L'EXPLICATION BIOPSYCHOLOGIQUE (BOISVERT, 2021)

**Graphique 3**  
**Taux d'auteurs présumés de crimes, selon l'âge de l'auteur présumé, 2014**

taux pour  
100 000 personnes



**Note :** Les taux représentent toutes les infractions au *Code criminel* (sauf les délits de la route). Les taux sont calculés pour 100 000 personnes à chaque âge. Les chiffres de population sont fondés sur des estimations au 1<sup>er</sup> juillet fournies par la Division de la démographie de Statistique Canada. Les auteurs présumés âgés de moins de 12 ans ne peuvent être inculpés d'une infraction en vertu du *Code criminel*.

**Source :** Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Programme de déclaration uniforme de la criminalité fondé sur l'affaire, 2014.

## 2- LES EXPLICATIONS STRUCTURELLES

---

C'est aussi pendant le passage à la vie adulte que l'on peut voir les « effets positifs » de l'environnement sur la personne contrevenante.

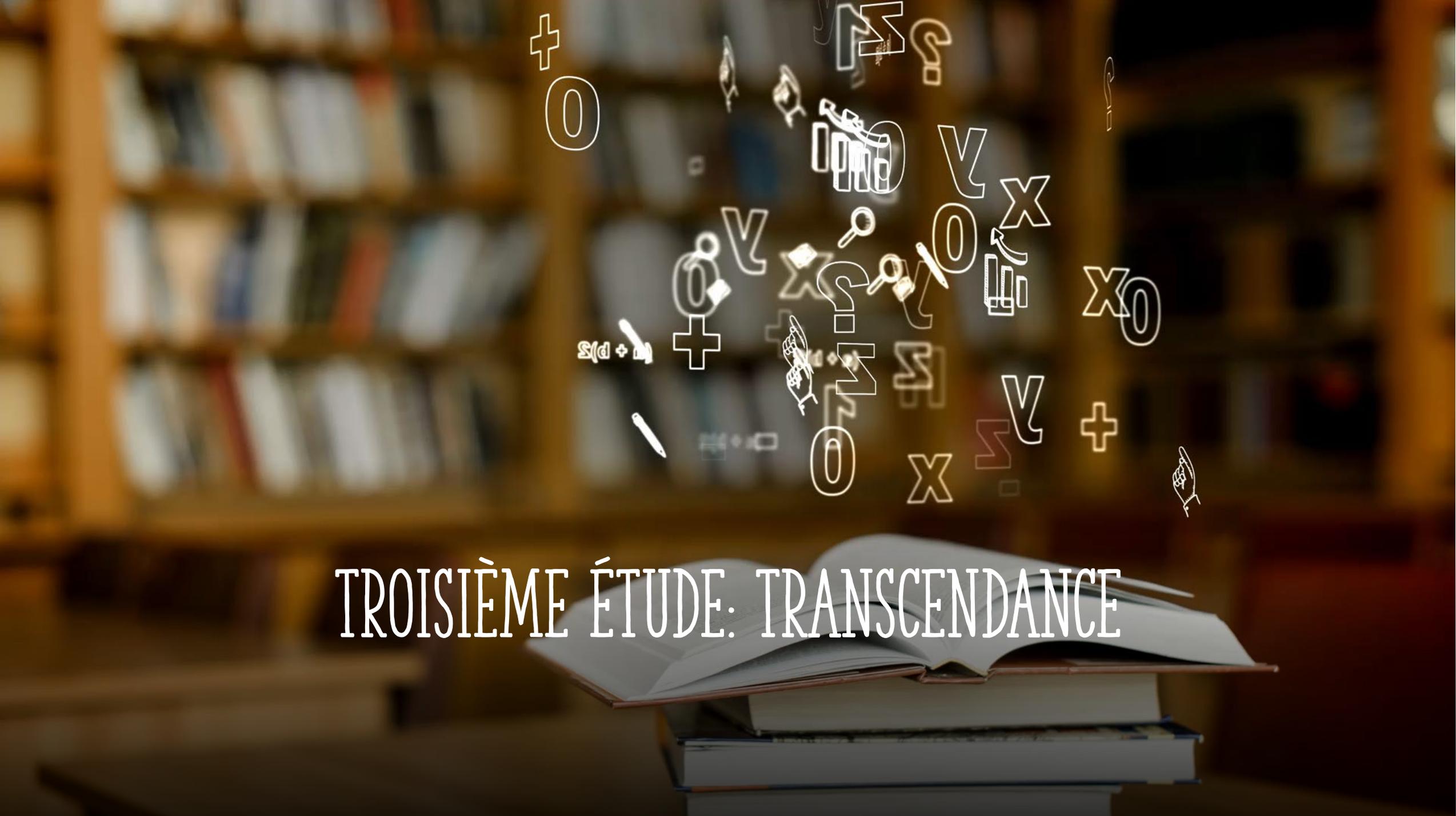
On sait que:

- s'investir dans une relation amoureuse (Sampson & Laub, 1993);
  - obtenir un emploi jugé satisfaisant (Oswarld, 2020);
  - former une famille (Michalsen, 2011), ou;
  - créer de nouvelles amitiés (Warr, 1998);
- ...Peut favoriser le désistement du crime.

# 3- LES EXPLICATIONS IDENTITAIRES

---

- Rôle central dans ce processus (F.-Dufour, 2015; F.-Dufour, Aucoin, Marcotte et Fortin, 2021; LeBel, Burnett, Maruna, & Bushway, 2019; Maruna, 2020; Na & Paternoster, 2019; Stone et collaboratrices, 2018);
- Il faut aussi que des changements soient observables sur le plan du comportement de la personne (c.-à-d. cesser de commettre des délits) ainsi que sur le plan relationnel. De façon générale, on avance que le changement comportemental (désistement primaire) *précède* le changement identitaire (désistement secondaire) qui, à son tour, entraîne un changement dans les relations entre la personne et la communauté (désistement tertiaire);
- Le changement identitaire peut précéder l'arrêt des comportements criminels et la (ré)intégration sociocommunautaire peut aussi précéder les deux phases dites « préliminaires » de ce processus (F-Dufour et Brassard, 2014; F-Dufour et autres, 2021; Villeneuve, F-Dufour et Farrall, 2019; Ugelvick, 2021).

The background is a blurred image of a bookshelf filled with books. In the foreground, a stack of books is shown, with the top one open. Floating around the books are various white mathematical symbols and icons, including plus signs, zeros, question marks, infinity symbols, and a hand holding a pen. The text 'TROISIÈME ÉTUDE: TRANSCENDANCE' is overlaid on the open book in a white, serif font.

# TROISIÈME ÉTUDE: TRANSCENDANCE

# LA TRAME NARRATIVE DES JEUNES

---

- 91 jeunes adultes (18 à 30 ans) qui partagent leur récit de vie (McAdams, 1993)
- Les jeunes doivent décrire leur vie comme s'il s'agissait d'un livre en indiquant les moments les plus difficiles, les plus positifs, les points tournants dans leur trajectoire, leur vision de l'avenir et le cas échéant des moments où ils ont vécu une épiphanie
- De ce nombre, 8 femmes (moyenne de 28 ans) et 20 hommes (moyenne de 24 ans) ont été judiciarisés. Beaucoup l'ont été à l'adolescence, et certains ont persistés à l'âge adulte.
- Leurs propos permettent de comprendre comment certains parviennent à se désister, et d'autres non.

# CEUX QUI N'Y PARVIENNENT PAS

---

- 3 jeunes femmes et 4 jeunes hommes ont des récits de vie teintés de violences subies au sein de leur famille et, ensuite, dans leurs relations amoureuses;
- Leurs récits de vie sont incohérents, semés d'anachronismes, de contradictions. C'est comme si plusieurs vies étaient vécues en parallèle;
- Ils sont au prises avec des troubles mentaux qui les empêchent de voir comment ils pourrait vivre autrement:
- G41: **J'ai peur d'être agressif, même si je ne le veux pas.** J'ai des bulles qui pètent dans le cerveau genre. Ça j'en ai gros. J'ai gros de pilules prescrites. J'ai commencé à entendre des voix dans ma tête. C'est bizarre. **Ils me donnent des médicaments, pis c'est ça...**
- F36: « **Moi je suis rendue agressive, impulsive, le trouble de personnalité extrême. Je ne sais pas qui je suis. Je ne sais même pas c'est quoi prendre soin de moi. Même les psychologues ne me rappellent pas, parce que je suis trop agressive** »

# CEUX QUI NE PERÇOIVENT PAS CE QUE CELA LEUR APPORTERAIT

---

- Pour 5 jeunes hommes, la criminalité est devenue une échappatoire, une forme de reconnaissance, un rôle social, un revenu
- Leur identité de contrevenant est pleinement assumée et ils ne comprennent pas la réaction sociale: G36: « Mon petit gars, la mère essaie de m'enlever mes droits d'accès. Mais ça ne marchera pas, parce que j'ai jamais violenté une femme, j'ai jamais battu un enfant. Elle dit: « il fait des délits ». Ben oui! Je fais des délits, mais je reviens à la maison le soir! »
- Pour eux, même l'expérience de l'incarcération est redéfinie de manière positive: « Je suis habitué de l'autre bord, en cage. Hier matin, je pensais combien je suis bien en cage. Le silence, la paix, pas tout le monde qui parle ».
- Dans une telle logique, il est peu probable que les sanctions les mènent vers le désistement.

# CEUX QUI Y SONT PARVENUS

---

- Pour 3 femmes et 3 hommes: la criminalité est loin derrière.
- Pour plusieurs, c'est la peur de mourir (surdose, suicide, homicide) qui les amène à changer de vie.

« Un moment donné, **c'est soit-tu finis en prison ou tu t'en vas à la morgue.** Plusieurs de mes ami.e.s de la rue sont morts. Je ne suis pas si vieille et je connais plein de gens morts. Faque j'ai décidé de me prendre en main. »  
(F58)

Pour eux, c'est la voie de la rescolarisation qui devient la planche de salut vers un avenir meilleur (plusieurs se dirigent vers la relation d'aide)

# CEUX QUI Y SONT PARVENUS

---

- Pour d'autres, ce sont vraiment les expériences avec d'autres personnes détenues par le biais de l'art thérapie ou encore par la formation professionnelle offerte pendant les incarcérations qu'ils trouveront un sens à leur vie;
- « J'ai fait de l'art thérapie là-bas. Ça m'a vraiment touchée. Je suis sortie de là et je me suis dit : **hey, je vaux la peine** » (F64)

# CEUX QUI ESSAIENT

---

- 2 femmes et 8 hommes se situaient dans cet entredeux lors du partage de leur récit de vie;
- Pour eux, il est très difficile d'utiliser les ressources d'aide qui leur sont offertes: G42:« C'est difficile, car ça veut dire refaire confiance au gouvernement, comme les services sociaux pis tout ça. Tu sais, j'ai beaucoup de difficulté avec l'autorité. Il faut donc que je commence à refaire confiance à l'autorité. Que c'est pas eux les méchants. C'est moi qui a décidé de devenir un bandit »
- En plus d'une crainte envers les 'autres', pendant cette étape critique, les jeunes doivent parvenir à se défaire de leur identité de contrevenant G38: « quand j'étais dans ma cage, j'ai pris conscience que toute ma vie, je me suis dit que je n'allais pas être comme mon père. Mais en fait, je suis pareil que lui, même pire. Ça, ça me fait vraiment de la peine, parce que mon père je l'ai vu comme un sale toute ma vie ».

# CEUX QUI ESSAIENT

---

- Les désistants en devenir, réalisent néanmoins qu'ils doivent se départir de leur identité négative pour pouvoir poursuivre leur processus de désistement: « je commence à me plier aux valeurs de la société, et je dois oublier... »
- Or, le chemin pour y parvenir leur échappe: G42 « **J'essaie de me refaire un but, me faire un bel avenir plus tard. Faque c'est ça mon but: me bâtir un avenir!** » ou comme mentionne F47: « Je veux une vie stable, pis rangée avec mon chum, pis des amis normaux! Une vie qui a de l'allure, **mais qu'est-ce que c'est être normal?** J'ai comme le projet de retourner dans la société, mais j'ai encore de la misère avec ça »
- Or, le fait d'être entre les deux est intolérable pour la plupart d'entre eux: G34: « si j'avais pas eu ça dans ma vie, j'aurais eu, j'aurais probablement fini mon secondaire cinq. J'aurais une belle job. Là rien pantoute! **Je veux prouver que je ne suis pas un trou de cul, que je suis capable de faire des choses. Je n'ai pas toujours été un mauvais gars. Mais c'est dur** »

QUE PEUT-ON FAIRE POUR FAVORISER LE DÉSISTEMENT?

The background features a repeating pattern of black, rounded rectangular shapes that resemble stylized cells or a honeycomb structure. These shapes are set against a light tan or beige background with a fine, grid-like texture, similar to a woven fabric or a technical material. The overall composition is abstract and geometric.

UNE APPROCHE SENSIBLE  
AU TRAUMA

# ACE'S STUDIES (ADVERSE CHILDHOOD EXPÉRIENCES)

= PLUS DE 2000 ÉTUDES DEPUIS 1998 DANS TOUS LES PAYS

---

- 1-abus émotionnel;
- 2-négligence émotionnelle;
- 3-négligence physique;
- 4-abus physique;
- 5-abus sexuel;
- 6-violence familiale;
- 7-alcoolisme familial;
- 8-séparation/divorce des parents;
- 9-incarcération d'un membre de la famille
- 10-placement hors de la famille d'origine

# CE QUI ARRIVE QUAND LE SCORE EST 5 OU PLUS (COVINGTON, 2022)

---

- 3.70 fois plus de chance de vivre de l'anxiété;
- 4.40 fois plus de chance de vivre une dépression;
- 5.62 fois plus de chance de faire l'usage de drogues;
- 5.84 fois plus de chance de développer une dépendance à l'alcool;
- 7.15 fois plus de chance de vivre une victimisation violente à l'âge adulte;
- 10.22 fois plus de chance d'avoir un trouble de dépendance aux drogues;
- 30.51 fois plus de chance de commettre une tentative de suicide

# CE QUI ARRIVE QUAND ON EN A 7 OU PLUS

---

- 980% plus de chance d'avoir un trouble de santé mentale...



# UNE ÉTUDE RÉCENTE RÉALISÉE AU CANADA (BROWN ET AL., 2021)

---

- Montre qu'une proportion assez semblable de filles (70%) et de garçons (60%) judiciairisés présentent des symptômes associés au trouble de trauma complexe;
- ICD-11: (a) avoir vécu des événements traumatiques; (b) éviter systématiquement les situations qui pourraient potentiellement réactiver les symptômes du trauma: (c) hypersensibilité ou hyperception d'un danger; (d) dysrégulation émotionnelle; (e) perception de soi négative et (f) difficultés relationnelles

# ACE'S ET LES PERSONNES CONTREVENANTES (WANAMAKER ET COLL, 2022)

---

Type de victimisation	Filles/femmes (74 608)	Garçons/hommes (230 581)
Abus physique	44%	34%
Abus sexuel	35%	13%
Abus émotionnel	45%	29%
Négligence	35%	27%
Violence familiale	48%	41%

# IMPACTS DES TRAUMAS VÉCUS DANS L'ENFANCE SUR LE CERVEAU

## (NESI ET AL. 2020)

---

Impactent l'hippocampe – qui est impliquée dans la mémoire et la régulation des émotions

Impactent le lobe préfrontal – largement responsable dans la gestion des émotions, les communications interpersonnelles et le raisonnement moral

-ainsi que des fonctions exécutives qui sont responsables des comportements orientés vers le futur ou vers des objectifs spécifiques

-Lorsque les fonctions exécutives sont touchées, les personnes expérimentent de la difficulté à contrôler leurs impulsions, elles sont peu sensibles aux renforcements positifs et négatifs et perdent l'habileté de planifier et de formuler des projets qui répondent aux demandes sociales.

# =MENTALITÉ DE ZONE DE GUERRE (GARBARINO, 2015)

---

Pour les hommes qui souscrivent à une vision hégémonique de la masculinité (stoïcisme et force) et qui ont été victimisés dans l'enfance  
= comportement agressif (Ellis et coll., 2017)

Ils refusent toute forme d'aide (Gueta et al, 2021)

Ils ont tendance à se replier sur eux (self-centredness): ils deviennent incapables d'être sensibles à la réalité des autres;

Les délits qu'ils commettent peuvent aussi créer de nouveaux traumatismes

# LES APPROCHES SENSIBLES AUX TRAUMAS

---

- Voient le continuum victime/contrevenant;
- N'excusent pas le comportement, mais tiennent compte des facteurs 'aggravants' dans leur analyse;
- Ne visent pas à 'corriger' les déficits, ni même à réduire les symptômes associés au(x) trauma(s)
- Mais plutôt à permettre aux personnes contrevenantes d'avoir 'une vie saine'

# LE MODÈLE DES VIES SAINES (WARD ET STEWART, 2003)

---

- Repose sur l'idée que tous les humains désirent les mêmes choses: la vie (être en santé physique et mentale); la connaissance; l'excellence dans le jeu et au travail (réalisation de son potentiel); l'agentivité (autonomie et autodirection); la paix intérieure; être en relation (incluant l'intimité, l'amitié, les relations amoureuses ou familiales); être en communauté; avoir une spiritualité (sens à sa vie); avoir du plaisir et être créatif

# LA CRIMINALITÉ

---

- Est vue comme un moyen direct (voler pour avoir une autonomie financière) ou indirecte (consommer des substances pour avoir la paix d'esprit) de se procurer les 'biens primaires'
- Le but de l'intervention est de permettre à la personne d'avoir un 'plan de bonne vie' et de trouver les moyens adaptés (non criminalisés) de s'y rendre;
- Ne traite pas le 'déficit' de l'individu; mais bien L'ENSEMBLE des éléments de contexte (incluant la discrimination, la pauvreté, le racisme, l'exclusion sociale et la stigmatisation) qui entravent l'accès à une vie saine

# L'INTERVENTION

---

- Vise à 'redonner un but' à 'savoir qui on est', à apprendre 'à s'occuper de ses besoins'; à sortir de prison avec autre chose qu'un sac brun' à parvenir à réapprendre comment c'est 'd'être normal' et de savoir comment ça 'fonctionne en société';
- Ces mots vous les avez déjà vus: ce sont ceux des adolescents et des jeunes adultes...
- On a vu aussi que lorsque l'on offre l'opportunité d'apprendre (école, formation, arts), ils parviennent à parler d'eux positivement (je ne me suis pas pogné le derrière, je suis un fonceur; j'ai fait tous mes cahiers et j'ai réussi au final...)

# LES INTERVENTIONS

---

- Visent à rétablir **le capital de rétablissement** des individus, soit l'ensemble des ressources financières, matérielles, émotionnelles et comportementales qu'ils peuvent mettre à profit pour initier et soutenir leur processus de désistement du crime;
- Elles visent justement à aider la personne à se construire une nouvelle identité par le biais de la formation, de l'éducation, d'activités créatives, récréatives, sportives **et** thérapeutiques;
- Bref, on travaille avec la personne dans son intégralité plutôt que de travailler sur ses « déficits ».

# HEUREUSEMENT, CERTAIN(E)S RÉPONDANT(E)S ONT EU DES EXPÉRIENCES POSITIVES AVEC UN(E) INTERVENANT(E)

---

- On décrit des interventions qui sont authentiques « **une femme merveilleuse, vraiment. Qui cherche à aider le monde, tsé.** » (Ariane, 28 ans).
- Mais les propos demeurent vagues: « **L'intervenante était super [...] Tu voyais qu'elle voulait aider les gars pis tout.** » (Raymond, 32 ans).
- À l'inverse, les propos sont plus clairs lorsqu'une approche qui est plus proche du modèle de vies saines: (Jasmine, 17 ans) « C'est une rencontre avec un intervenant que tu as attiré, en individuel. On parle vraiment de ce qui se passe. Exemple, des comportements que tu as, qui sont pas corrects, qu'ils veulent que tu améiores. **Ils vont pas tout le temps chercher les côtés négatifs. Ils vont plus chercher le point positif dans ce que tu as fait. Ils vont essayer de creuser pis de trouver un bon côté des choses, malgré ce que tu as fait.** Ils sont pas tout le temps là : « Bon, t'as fait ça et c'est pas correct. » **Ils vont chercher comme : « T'aurais pu faire ça pis... »** Interviewer: Pis comment tu trouves ça cette approche-là? (Jasmine, 17 ans) « Moi, j'aime mieux ça, pour vrai. Tu te sens moins tapée sur les doigts ».
- Malheureusement, ils sont assez rares dans notre échantillon...
- On peut penser qu'en dépit dans la bienveillance des intervenant(es), les personnes incarcérées n'arrivent pas à saisir les impacts des interventions dans leur trajectoire délictuelle?

# C'EST CE QUI LAISSE PENSER QUE LE RBR RATE LA CIBLE

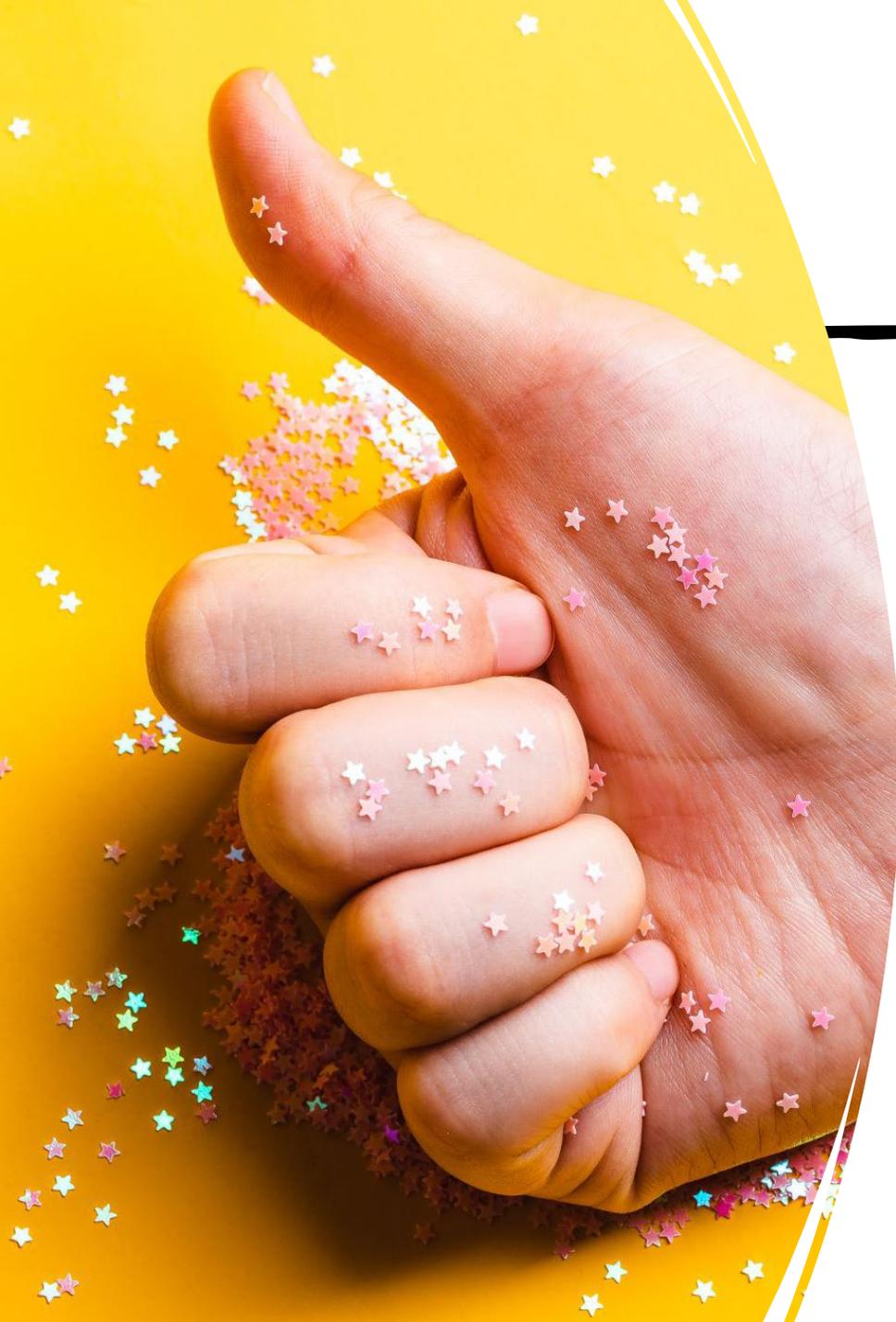
---

- Lorsque l'on « traite » un « déficit » chez une personnes (ex. gestion de la colère) on lui envoie le message qu'elle est colérique. La personne en vient à intégrer cet aspect à son identité et à avoir « peur d'elle-même » plutôt que d'avoir le sentiment qu'elle peut avoir des relations saines;
- Les gains que les personnes font en prison, sont peu transférables à la « vraie vie »;
- Il semble qu'une alternative (qui tiendrait aussi compte des facteurs de risque- mais différemment) peut être tentée...
- Après tout: on a déjà seulement 10 à 30% des personnes incarcérées qui se désistent. On ne fera pas pire?

---

SOUTENIR LE  
DÉSISTEMENT,  
C'EST AUSSI  
PROTÉGER LA  
SOCIÉTÉ...





# MERCI POUR VOTRE ÉCOUTE

---

- Pour tous commentaires, questions ou pour la liste des références:

[Isabelle.f-dufour@fse.ulaval.ca](mailto:Isabelle.f-dufour@fse.ulaval.ca)